Les "Palestiniens" de Gaza sont les continuateurs d'envahisseurs d'il y a plus de 3000 ans

écrit par Jean Lafitte | 15 mai 2018

Sur les origines de Gaza et les « Philistins », nom biblique des « Palestiniens », je recommande l'article très documenté de Wikipédia https://fr.wikipedia.org/wiki/Philistins :c'étaient très probablement des peuples indo-européens (comme les Perses !) venus des terres dans et autour de la mer Égée. Les textes égyptiens anciens les présentent clairement comme des envahisseurs.

Et sur la conquête de Jérusalem par les Arabes musulmans en 638, un excellent rappel historique du Figaro :

L'AN PROCHAIN A JÉRUSALEM 8/17 – Après un siège de six mois, Jérusalem est conquise par les musulmans menés par le calife Omar, deuxième successeur de Mahomet, surnommé le «commandeur des croyants». Le patriarche Sophronios tient à lui donner les clés de la ville en main propre.

Ses mains tremblent un peu tandis que le patriarche Sophronios relit les *Lamentations*qu'il avait rédigées au monastère de Saint-Théodose après la prise de la Ville sainte par les troupes du souverain perse Chosroès II en l'an 614: «Le Mède

perfide s'est avancé de la Perse funeste, guerroyant contre les villes, les bourgades…»
Tout a été saccagé dans la cité de Dieu et la Vraie Croix, découverte par l'impératrice Hélène, emportée par le général Romizanès. En ce temps-là, Byzance n'était pas aussi affaiblie qu'aujourd'hui, et en 628, Héraclius a ramené l'Etendard du Salut dans la basilique de la Résurrection.
Mais un autre «démon» a surgi du fin fond des déserts d'Arabie. Nul ne l'avait vu venir jusqu'à ce que les armées du calife Abou Bakr aient envahi l'Empire sassanide, s'attaquant aussitôt après à celui de

Seuls sont épargnés les habitants qui se rendent et acceptent de payer un tribut

Constantinople. Son successeur, Omar, qui a pris le titre de commandeur des croyants, a défait Héraclius lors de la bataille du Yarmouk.
L'empereur ne viendra pas briser l'étau qui enserre Jérusalem. La petite garnison byzantine ne pourra contenir la marée des nouveaux barbares. Bien des cités, bien des villages, comme en 614, ont déjà été dévastés. Seuls sont épargnés les habitants qui se rendent et acceptent de payer un tribut. Les Sarrasins l'appellent la jizya. En échange, les chrétiens obtiennent le statut de dhimmi, les protégés.
Le patriarche soupire. Après six mois de siège, il s'est déterminé à sauver Jérusalem d'une nouvelle destruction, mais il ne remettra les clés de la ville qu'au calife en personne. Les généraux arabes ont bien essayé de le tromper. Le prélat a tenu bon. Quand le commandeur des croyants est arrivé en Palestine, il a signé le pacte qui garantit aux chrétiens la liberté de culte, la sûreté de leur vie ainsi que de leurs biens. À présent, il va faire son entrée dans Jérusalem que les Arabes appellent toujours Iliya, d'après son nom romain d'Aelia. Sophronios se doit de l'accueillir.
Omar, le deuxième successeur du Prophète Mahomet, dont il fut, comme Abou Bakr, le compagnon et le beau-père, est un homme de haute taille. Son teint est bistre. Ses yeux sombres. Surnommé «le Sagace», il consent à visiter le Saint-Sépulcre avant de demander au patriarche de le conduire jusqu'au mont Moriah.
Pour les croyants de la nouvelle foi, explique-t-il, c'est un lieu sacré car le Prophète y a été transporté, de nuit, par l'archange Gabriel. Chevauchant Bouraq, le cheval ailé, Mahomet est ensuite monté jusqu'au trône de Dieu. Il est dit dans une sourate du Prophète que le mont où Abraham avait, par soumission, accepté de sacrifier son fils, est celui de la mosquée lointaine. Omar veut s'y prosterner.

Omar reste à Jérusalem pendant dix jours. Il désigne deux gouverneurs pour la région conquise et leur recommande de faire venir des Bédouins nomades afin d'arabiser la nouvelle province.

Le mont du Temple est un éboulis de pierres recouvertes par des plaques de mousse. Expulsés de la ville par Hadrien (135) et brièvement revenus dans les bagages des Perses (614), les Juifs en ont été à nouveau chassés, en 629, par l'empereur Héraclius. Nul n'entretient donc plus l'esplanade. Le calife la fait nettoyer. Lorsqu'elle est purifiée, il demande à Bilal, un Ethiopien qui a servi le Prophète, de lancer l'appel à la prière. Puis il ordonne qu'une mosquée soit construite autour du rocher primordial.

Omar reste à Jérusalem pendant dix jours. Il désigne deux gouverneurs pour la région conquise et leur recommande de faire venir des Bédouins nomades afin d'arabiser la nouvelle province. Progressivement. Pour mieux la soumettre.

Lorsque les Sarrasins quittent enfin la cité, le patriarche Sophronios regarde du haut des remparts s'éloigner les guerriers sur leurs chevaux trapus. Ils sont armés d'arcs, de lances et de larges épées. Une partie des cavaliers accompagne le calife qui retourne à Médine. L'autre, conduite par Abou Oubayda et Khaled ibn Walid, surnommé «l'épée de l'islam», se dirige vers le nord.

Sophronios est né à Damas il y a soixante-dix-huit ans. Il sait qu'il lui reste peu d'années à vivre. Trop peu pour voir les Sarrasins chassés des Lieux saints. Lentement, le patriarche retourne vers le Saint-Sépulcre. Dans le jardin entre la chapelle et la basilique, le vieil homme s'est assis sur un banc.

Les Arabes sont allés porter le fer devant Antioche et Césarée. Qui les arrêtera? Et quand Dieu permettra-t-il que Jérusalem soit délivrée de ses nouveaux tyrans?

http://www.lefigaro.fr/culture/2016/01/26/03004-20160126ARTFIG00142-jerusalem-sous-le-sabre-du-prophete.php

Les « Palestiniens » de Gaza sont donc les continuateurs d'envahisseurs d'il y a plus de 3000 ans, apparentés aux Grecs d'aujourd'hui, mêlés aux autochtones sémites de Canaan, puis arabisés et islamisés depuis 1400 ans par les conquérants musulmans.

Mais illettrés, ils n'ont laissé aucun écrit propre…